

## CRITIQUES



SIMON GOSSELIN

## THÉÂTRE

## VERTIGE (2001-2021)

Guillaume Vincent met en scène de jeunes interprètes dans un spectacle sur l'art et l'engagement.



Le monde a-t-il tant changé en vingt ans, pour qui est à l'orée de la vie d'adulte ? Le metteur en scène Guillaume Vincent pointe la persistance de certains de ses reflets à travers les époques. Que ce soit en 2001 ou en 2021, certains questionnements intimes et politiques qui nous traversent lorsque l'on pose les bases de notre avenir sont universels. Créée avec sept comédiens et comédiennes alors élèves de l'École du Nord lorsque le projet éclot, cette pièce imbrique une jeune génération d'artistes à celle du metteur en scène, étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg vingt ans plus tôt. Dans une scénographie d'une apparente simplicité – un long rideau et une très belle création lumière permettent de modifier les espaces et de proposer par moment des incursions mentales, réminiscences de l'enfance –, Guillaume Vincent dresse subtilement les parallèles. Au plateau, les jeunes interprètes ont vécu comme un choc la pandémie de covid qui a fortement impacté leur formation. Ils jouent l'histoire fictionnée de la génération de Guillaume Vincent, entrée en formation dans un monde bouleversé par les attentats du 11 septembre 2001. L'écriture de la pièce a associé les élèves qui ont interrogé leurs proches sur leurs souvenirs marquants du début des années 2000. Les références brassent autant de

sujets graves – le sida, la banalisation du vote d'extrême droite – que les références musicales ou de divertissement – le dernier album de Noir Désir, la première émission de télé-réalité Loft Story. À travers les jeux de miroirs, on peut voir s'esquisser un tableau d'une époque où une pointe de nostalgie affleure parfois sans pour autant prendre le dessus sur le propos. Porté par de jeunes acteurs, le spectacle dessine la permanence de certaines aspirations comme les problématiques de pouvoir dans un groupe. On peut aussi y voir ce qui a changé, comme le regard porté sur la violence, psychique comme physique. Dans un kaléidoscope de références littéraires et théâtrales brassant de Feydeau à Tchekhov, de Virginia Woolf à Vincent Macaigne, le spectacle dépasse largement la question du théâtre pour proposer une réflexion sur l'amour, l'amitié, le sens d'une vie que l'on projette confrontée, invariablement, au temps qui passe. / TIPHAINÉ LE ROY

de Guillaume Vincent, avec les interprètes / mise en scène Guillaume Vincent / avec Suzanne de Baecque, Adèle Choubard, Maxime Crescini, Simon Decobert, Joaquim Fossi, Solène Petit, Rebecca Tetens et six enfants / à voir du 23 mars au 8 avril à Paris (Les Bouffes du Nord), puis à Reims (51) et Besançon (25), en juin à Rennes (35).